

# RELI-FEMMES

Bulletin de l'Association des religieuses pour la promotion des femmes (ARPF)

## Dans ce numéro

*Les violences à l'égard des femmes continuent d'être une réalité universelle. À l'échelle mondiale, les femmes se mobilisent pour en finir avec toutes les formes de violence dont elles sont victimes. La détermination et la solidarité nourrissent leurs actions pour qu'aucune d'elles ne soit bafouée, exclue, privée de dignité, ou condamnée à vivre dans des conditions inhumaines. Le présent RELI-FEMMES traitera de la violence, complétant ainsi les sujets soumis à notre réflexion au cours de l'année, à savoir l'écologie et la pauvreté.*

*Biblio-Femmes présente la recension du document de la Fédération des femmes du Québec « Éliminer la violence faite aux femmes ». Dans le dossier, Yolande Major aborde la violence sous le volet, « Mettre fin à la violence faite aux femmes : affirmer notre intégrité physique, morale et spirituelle ». Visitez les communautés, les réseaux et les régions qui discrètement transmettent quelques échos de leurs activités.*

*Éliminer tous les types de violence envers les femmes contribuera certainement à façonner un autre monde où toutes et chacune pourront, en toute dignité, se tenir debout. La Marche mondiale 2000 est, sans contredit, un puissant ferment de changement d'où peut jaillir la justice aux quatre coins de la terre.*

**Le Comité de rédaction**

## « Virage 2000, recherche d'alternatives libératrices »

Le colloque, organisé par le Réseau Femmes et Ministères, sous le thème « Virage 2000, recherche d'alternatives libératrices » s'est tenu à Montréal, du 12 au 14 mai. Inscrit dans la foulée de la Marche mondiale des femmes et du Jubilé de l'an 2000, il regroupait plus de 250 femmes engagées en Église, dont plusieurs membres de l'ARPF, afin d'élaborer des pistes d'action pour contrer l'inégalité structurelle dans l'Église catholique. Des statistiques récentes révèlent que plus de 2000 femmes mandatées sont engagées dans la pastorale et forment 44% de la main-d'œuvre dans l'Église du Québec. Dès l'inauguration, la présidente d'honneur, Hélène Pelletier Bailargeon, a mentionné l'importance d'un tel rassemblement « pour faire passer dans la vie quotidienne de l'Église des pratiques égalitaires et un partage de pouvoir avec lesquels des croyantes se sont familiarisées dans la cité séculière ».

Pour alimenter la recherche, quatre femmes d'univers différents ont proposé des stratégies d'action. Françoise David, présidente de la FFQ, a rappelé que l'Église catholique est une institution profondément patriarcale. La question est de savoir si on peut réformer l'Église du seul point de vue des femmes ou s'il ne faut pas l'obliger à changer son discours et ses pratiques à l'égard de toutes

les femmes. Il y a résistance au changement, a souligné Denise Veillette, professeure de sociologie à l'Université Laval, « parce que le changement tel qu'entrevu devrait être radical ». Il s'agit « de transformer en profondeur l'Église-institution ». Pour sa part, Léa Cousineau, sous-ministre associée au Secrétariat à la condition féminine du gouvernement du Québec, a attiré l'attention sur la nécessité d'identifier des objectifs et des zones de pouvoir individuelles et collectives, de nouer des alliances et des partenariats, de rechercher une compétence véritablement stratégique. Patricia Peacock, prêtre de l'Église anglicane St Peters à Sherbrooke, a démontré avec conviction l'importance de la ténacité. Selon elle, à un « non » de l'Église à l'ordination des femmes, il faut opposer un « oui » aux études théologiques dès maintenant. Les femmes doivent poursuivre leur formation et être prêtes le moment venu.

Le colloque s'est conclu sur l'adoption d'un plan d'action. Un des signes repérables de la mobilisation et des interventions des femmes consistera en un geste prophétique pour rendre visible l'importance de la place des femmes dans l'Église, de manière à ce que cette dernière soit fidèle à sa mission évangélique.

**Georgette Sirois, REJ**



Édité trois fois l'an par l'Association des religieuses pour la promotion des femmes.

**Le but de l'Association est de travailler, dans une perspective évangélique et selon les charismes des divers instituts, à la promotion des femmes - religieuses et/ou laïques - dans l'Église et dans la société.**

**Comité de rédaction :**  
Suzanne Bolduc, FSP,  
Pierrette Couture, SCSL,  
Huguette Laroche, NDBC  
Georgette Sirois, REJ,

**Collaboratrices régulières :**  
Les membres de l'Équipe de coordination,  
Léona Deschamps, RSR  
Jeanne Gareau, SSA

**Conception graphique et infographie :**  
Nathalie Tassé

**Impression :**  
Imprimerie Maxime inc.

**Expédition :**  
Des sœurs de la région de Montréal

**Abonnement (taxes incluses)**  
Canada : 10 \$  
Étranger : 13 \$

Reproduction permise sous réserve d'en mentionner la source.

**Correspondance :**  
Pierrette Couture, SCSL  
183, rue Racine  
Loretteville (Québec) G2B 1E5  
Tél. : (418) 842-2679  
Télec. : (418) 842-0932

**Éliminer la violence faite aux femmes**, Document de FFQ, cahier C, des revendications de la Marche des femmes, an 2000.

Le document de la Fédération des femmes du Québec intitulé **Éliminer la violence faite aux femmes**, tout en étant informatif, comporte les étapes d'une démarche pour faire disparaître cette réalité issue du système patriarcal qui maintient une hiérarchisation des rôles attribués aux êtres humains.

En première partie *Constater d'abord*, le texte souligne que toutes les femmes et toutes les filles sont touchées par les diverses formes de la violence. Celles qui vivent dans des conditions de précarité et de discrimination souffrent davantage au niveau de leur intégrité physique et psychologique. On rappelle aussi le fait que la violence physique, sexuelle et psychologique envers les femmes se perpétue au sein du couple, de la famille ou de la collectivité à travers le maintien des coutumes et des traditions. De plus, les zones de conflits armés et les réseaux de crime organisé demeurent les lieux d'une indescriptible violence.

La deuxième partie du texte *S'attaquer aux causes structurelles de la violence* explique brièvement que ce phénomène de la violence faite aux femmes repose sur l'inégalité entre les sexes inhérente à la structure de nos sociétés. Il faut donc s'attaquer à toutes les manifestations individuelles

et collectives du sexisme exprimées dans l'éducation, la culture, la langue et la religion.

Une troisième partie, titrée *La nécessité d'une action concertée*, expose longuement les diverses raisons de mobilisation des femmes au projet de la Marche mondiale. Elles marcheront pour que tous les États appliquent sans réserve les conventions et les pactes relatifs aux droits des femmes et des enfants. Elles marcheront, entre autres, pour la répression des traites des êtres humains, la reconnaissance des droits des lesbiennes, l'instauration d'une Cour criminelle internationale, la construction de la paix et le droit d'asile politique pour les femmes.

Enfin, la quatrième partie *Des plans de lutte nationaux contre la violence faite aux femmes* énonce la revendication de projets efficaces, de ressources financières et de moyens adéquats. Les programmes d'intervention contre cette violence devraient toucher tout autant la prévention, la sensibilisation, l'éducation et la recherche que la lutte, les poursuites judiciaires, le traitement des agresseurs et la prise en charge des victimes.

Comme le document **Éliminer la violence faite aux femmes** cite les diverses propositions des revendications de celles qui veulent changer la suite du monde, il conviendrait de le lire avant de vivre intensément la colossale solidarité de la Marche mondiale des femmes.

**Courrier**

**Bonnes vacances !**

Merci pour les lettres et nouvelles qui m'ont permis de penser à vous et de vous suivre de loin. Tout est nouveau la première année. J'apprends... Merci de me garder dans votre prière et votre amitié ! Salutations de Lyon !

**Louise Turmel, RJM**

Les membres du Comité de rédaction de RELI-FEMMES remercient cordialement leurs collaboratrices régulières et les auteures des trois dossiers de l'année 1999-2000. Elles souhaitent de bienveillantes vacances à leurs fidèles lectrices et lecteurs.

# Ensemble, marchons !

À l'ARPF, nous sommes en route depuis plus de 20 ans déjà... Mais, nous le sommes davantage depuis la *Marche du pain et des roses* de 1995. Et que dire de l'arrivée du grand projet de la *Marche mondiale 2000* initié par la Fédération des femmes du Québec et en voie de réalisation dans tous les continents ?

Oui, nous sommes quelque part sur la route, mais certes pas au même endroit... Sommes-nous assez informées des revendications nationales et internationales de la *Marche* ? Nous sentons-nous concernées par la promotion de la femme, de toute femme qui qu'elle soit, où qu'elle vive, peu importe sa couleur, sa nationalité, sa classe sociale ou son orientation sexuelle ? En octobre prochain, serons-nous assez conscientisées, prêtes à nous engager résolument dans la *Marche mondiale 2000* en solidarité avec toutes nos sœurs, les femmes ?

Les femmes déjà mobilisées savent très bien que nous avons *2000 Bonnes Raisons*, et plus encore, de marcher pour que ça change dans la société et dans l'Église. Quand chaque femme pourra prendre sa véritable place dans le monde, n'est-ce pas que nous verrons apparaître la terre nouvelle que nous convoitons ?...

## Toutes solidaires...

Toutes solidaires, sans exclusion, ni discrimination..., est-ce possible ? Se pourrait-il qu'une réflexion sérieuse nous amène à prendre conscience que nous sommes personnellement et collectivement vic-

times de nos préjugés et de nos peurs, tantôt discriminées, tantôt discriminatoires ? Honnêtement quelles sont nos réactions premières face aux jeunes, aux Punks, aux droguées, aux travailleuses du sexe, aux personnes assistées sociales, itinérantes, immigrantes, à celles de couleurs, de nationalités, de religions et d'orientation sexuelle différentes ?

L'argumentaire « Comme religieuses, marcher pour quoi ? », qui vous est déjà parvenu, exprime clairement la position de l'ARPF face à la *Marche mondiale des femmes 2000*. Ce texte énonce de sérieuses raisons de marcher : comme femmes, nous marcherons pour la vie; comme témoins de la pauvreté, nous marcherons pour un juste partage; comme témoins de violence à l'égard des femmes, nous marcherons pour leur intégrité physique et psychologique; comme sœurs de toutes les femmes du monde, nous marcherons pour la libération de tout ostracisme et de toute discrimination; comme citoyennes du monde, nous marcherons pour la justice et comme femmes religieuses, nous poursuivrons notre propre itinéraire de solidarité.

## Jusqu'au bout de nos rêves...

La *Marche mondiale* du 17 octobre terminée, il nous faudra toutes demeurer vigilantes, solidaires et exiger que nos sociétés, nos gouvernements, nos chefs religieux tiennent compte de nos revendications et les intègrent dans leurs programmes sociaux, politiques, économiques et religieux. Femmes

débout, femmes en marche, notre nombre et notre solidarité sont notre force ! Audace, courage, ténacité et persévérance ouvrent des avenues nouvelles... où nous avancerons pas à pas au rythme de la *Marche mondiale*.

C'est certes dans cette direction que se préciseront les orientations des membres de l'ARPF lors de l'Assemblée générale 2000. Ensemble, nous allons continuer de marcher et de nous engager davantage en partenariat, femmes et hommes, pour vivre ensemble dans la paix, l'amour, la justice, le partage et l'égalité. Tant et aussi longtemps qu'il y aura un être humain pauvre et violenté sur la planète, nous devons poursuivre la marche conjointement et nous investir pour éliminer ce double fléau : violence et pauvreté, et rendre à chacun et chacune sa liberté, sa dignité.

## Agenda

➔ L'agenda de l'équipe de coordination sera précisé après l'Assemblée générale de juin 2000. Nous en serons informées.

# Mettre fin à la violence faite aux femmes : affirmer notre intégrité phy



**Yolande Major,**  
diocèse de Sherbrooke  
Bachelière: Sc. Éducation  
et Théologie  
Répondante au Service  
à la condition des femmes

**L'**exigence d'enchâsser les droits des femmes dans des conventions, des chartes et des pactes internationaux dit combien le problème de l'atteinte à l'intégrité des femmes vient de loin et à quel point il est profond dans l'histoire humaine. La violence vécue par les femmes, auparavant cachée dans le nid familial, niée par la société, considérée depuis toujours comme privée, est devenue au début des années 70, dans le souffle du mouvement de libération des femmes, affaire publique, affaire d'État donc juridique. Toutefois, parmi les 193 pays du monde, actuellement, seulement 44 ont une loi qui sanctionne la violence conjugale (UNICEF, *La situation des enfants dans le monde*, 1999). Par exemple, « En Haïti, 80% des hommes estiment qu'elle est d'ordre strictement familial et qu'il est normal d'y avoir recours lorsque les épouses font preuve d'irrespect ou de désobéissance à l'égard de leur

conjoint. » (*La Gazette des femmes*, janv.-fév.1999, Vol. 20, n° 5 p.37)

## **Une parole collective pour percer le silence de l'oppression**

En 1978, le Conseil du statut de la femme présentait son programme politique concernant la condition des femmes du Québec sous le titre: *Pour les québécoises : égalité et indépendance*. On y lit dans la présentation du document : « Le mandat du Conseil du statut de la femme sera accompli le jour où les objectifs énoncés dans ce document seront atteints ». Au sujet de la violence conjugale et du viol, les objectifs étaient clairs. Il s'agissait de changer les mentalités qui font des femmes les propriétés privées (à caractère sexuel) des conjoints et des hommes en général et de briser l'isolement des victimes en permettant aux femmes de recourir à des services adéquats (p.134).

Précédant cette prise de parole politique, il y a eu au début des années soixante, celle de centaines de femmes battues et violées qui sont sorties du silence en s'adressant aux premières ressources d'aide, presque clandestinement, pour assurer leur sécurité. Nous avons vu apparaître ensuite les réseaux que nous connaissons aujourd'hui tels les Maisons d'hébergement, les Centres de femmes, les Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel. Le travail de géantes, année après année, des intervenantes et l'analyse féministe du problème auprès de milliers de femmes, ont fait avancer lentement mais sûrement le travail de libération en profondeur d'une parole qui affirme la dignité et l'intégrité des femmes. Un constat

encourageant se dégage à l'effet que les femmes portent plainte plus jeunes parce que leur seuil de tolérance à la violence a baissé. Les années 1985 à 1995 ont été ponctuées par des lois québécoises plus ajustées au fur et à mesure que les données basées sur des faits réels étaient compilées par la police, les groupes de femmes et le système de santé. Mais il reste des défis : la formation des corps policiers, médicaux et juridiques, l'éducation de la population à des rapports femmes et hommes égalitaires, la responsabilisation de l'agresseur, davantage d'accompagnement judiciaire pour les femmes qui portent plainte et un soutien financier adéquat jusqu'à ce qu'elles retrouvent une autonomie économique. Depuis 10 ans, la demande d'aide a augmenté de 50% alors que les budgets de financement des réseaux d'aide n'ont augmenté que de 25%.

## **L'appui des hommes**

Devant les faits révélés par l'enquête sur la violence envers les femmes de Statistiques Canada en 1993 auprès d'un échantillon de 12,300 femmes, des hommes de loi admettaient enfin la véracité et la gravité du problème. Cette enquête a montré noir sur blanc que la violence vécue par les femmes ne consistait pas en des cas isolés quand 1 Canadienne sur 2, et 1 Québécoise sur 4, à partir de l'âge de 16 ans, est victime de violence physique ou sexuelle. Elle mettait en lumière toutes les formes de violence infligées aux Canadiennes : physique, sexuelle, verbale, psychologique, économique et aussi... religieuse. Sur cette dernière, le Rapport final gouvernemental de 1993 du Comité canadien sur la

# sique, morale et spirituelle

violence faite aux femmes écrit à la page 95-96: « Les enseignements et structures des institutions religieuses doivent être réévaluées et modifiées de manière à en éliminer les principes et pratiques sexistes et misogynes, [...] Même les religions les plus progressistes ont encore des structures brutalement antidémocratiques ».

## Un effet d'entraînement dans l'Église

Comme nous le savons, en 1965, Vatican II a reconnu que le mouvement des femmes était là pour rester. Depuis, des femmes sont devenues théologiennes féministes et « cheffes » de file. Leurs écrits démontrent là aussi un travail de géante pour arriver à faire une théologie autre que celle reçue des hommes. Certaines osent l'appeler « théologie » (dire le rapport à Dieu à partir du féminin) et j'en suis. Et c'est parce qu'elles ont réécoulé la parole de Dieu comme femmes avec leur expérience de femmes au cœur et au corps qu'elles nous livrent abondante matière à réflexion pour affirmer notre « être femme », notre intégrité et notre égalité spirituelle entière avec nos frères en Jésus-Christ. Unaniment, nos sœurs théologiennes féministes ont démasqué une violence dite structurelle qui se manifeste à l'extrême par la hiérarchie masculine et cléricale d'une institution qui s'arroge beaucoup trop de pouvoir sur la vie des fidèles, dont font partie une majorité de femmes. L'une d'elles, Elisabeth Schüssler Fiorenza écrit dans *Concilium*, *La violence envers les femmes* n° 252 p.11 : « La violence faite aux femmes est à placer sur un continuum de pouvoir et de

domination masculins sur les femmes et les enfants, qui ne comprend pas seulement la violence physique mais aussi la construction religieuse et culturelle de corps féminins dociles et de personnalités soumises ». Il s'agit bien de la même violence. Le mouvement des femmes féministes chrétiennes a donc trouvé assez facilement des connivences avec le mouvement des femmes dans la société québécoise. Ces deux courants établissent de plus en plus de passerelles. N'y a-t-il pas là l'espérance d'une théologie pour briser le cycle de toutes les violences une fois pour toutes ?

## Frères et sœurs en Jésus-Christ, un dialogue à ouvrir

Lors d'une réunion de travail en mai 1998, entre le Comité des affaires sociales de l'A.E.Q. et le Réseau des répondantes diocésaines à la condition des femmes, ces dernières ont été informées qu'un comité d'étude mixte au sujet de la violence faite aux femmes dans l'Église avait présenté son rapport d'étude. Il est apparu par la suite que le point de vue des femmes, quant aux pratiques discriminatoires qu'elles subissent dans le langage liturgique et leurs conditions de travail auxquelles s'ajoutent parfois des ambiguïtés relationnelles professionnelles avec des prêtres, a été difficile à entendre pour plusieurs évêques. Néanmoins, le Comité des affaires sociales de l'A.E.Q. a décidé de continuer le travail de réflexion. Les répondantes diocésaines et le groupe de l'Inter-femmes féministes chrétiennes s'en réjouissent. Elles comptent suivre le tout de très près parce qu'il y a là un enjeu chrétien

dans le sens de la pratique libératrice de Jésus de Nazareth.

L'homme de Galilée, qui a traversé notre Histoire jusqu'à aujourd'hui et son Esprit de justice sauront, j'en suis sûre, interpellier nos frères à partir de ce grand vent d'espérance que soulève déjà la Marche mondiale des femmes. Prendront-ils la route à notre suite, tout comme nous l'avons fait au matin de Pâques à la suite du Ressuscité ? Nous avons rendez-vous ensemble en octobre 2000 avec l'aurore d'un monde nouveau.

## OUVRAGES UTILISÉS

LIGUE DES DROITS ET LIBERTÉS, *La violence à l'égard des femmes au Canada et au Québec*. Dossier pour la Rapporteuse spéciale de l'ONU. Montréal, 1996.

GOVERNEMENT DU CANADA, *Un nouvel horizon : éliminer la violence – Atteindre l'égalité*. Rapport final. Le Comité canadien sur la violence faite aux femmes. 1993.

CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME. GOVERNEMENT DU QUÉBEC. *Pour les Québécoises : égalité et indépendance*. 1978.

SHÜSSLER FIORENZA, E., *La violence envers les femmes*, *Concilium* n° 252 Beauchesne, Paris, 1994.

REGROUPEMENT DES MAISONS D'HÉBERGEMENT POUR FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE CONJUGALE. *Un grain de sable dans l'engrenage*. Montréal, 1994.

GOVERNEMENT DU QUÉBEC, *Politique d'intervention en matière de violence conjugale. Prévenir, dépister, contrer la violence conjugale*. 1995.

## Mise en marche

La communauté locale Marie Élisabeth des religieuses de la Congrégation Notre-Dame a voulu **se mettre en marche** : elle s'est donné trois jours de ressourcement pour approfondir la violence faite aux femmes à travers le monde.

Le 16 octobre, les dix membres ont **approfondi leur analyse du viol systématique des femmes en temps de guerre** à partir de la vidéo : Le viol comme crime de guerre, de l'ONF. Après avoir identifié des moyens, des actions à poser pour changer la situation de violence faite aux femmes, elles ont nourri leur espérance avec des mots et des représentations de Dieu au féminin.

La journée du 4 décembre, remémorant le drame de la Polytechnique, les sœurs ont **davantage pris conscience des mouvements de lutte contre la violence faite aux femmes** et discerné leur participation dans l'actualisation des revendications. Elles ont identifié une spiritualité de la Marche et célébré le Souffle qui fait avancer au large.

La troisième journée doit leur permettre d'approfondir ensemble le livre d'Ivone Gebara, *Le mal au féminin*. **Des outils ont été créés** pour l'animation de ces journées, tels un tableau sur les actions menées dans différents pays, un grand Jeu de la Marelle, des relectures, des réécritures de textes bibliques... Des équipes intéressées à utiliser ces outils ou à vivre ces démarches en les adaptant, peuvent faire signe à Céline Dubé.

Céline Dubé, CND



## Une maison mère en fête

À Rouyn Noranda, une cinquantaine de Sœurs Notre-Dame-Auxiliatrice ont célébré la journée mondiale des femmes. Leurs voix se sont mêlées tantôt dans *Du pain et des roses*, tantôt dans *Femmes du monde en chanson*. « Femmes en jeu » de la F.T.Q. leur a permis de mieux saisir les dessous du néolibéralisme. Le sens des revendications de la *Marche mondiale* a suscité de bons échanges et disposé à une prière de sororité avec les femmes du monde.

Source : Béatrice Brisson, NDA

## Marche silencieuse

À Sherbrooke, depuis 1994, s'effectue une marche silencieuse dans les rues de la ville, le 17 octobre, dans le but de s'unir aux personnes pauvres qui marchent pour le logement, le travail, la nourriture... En 1999, Colette Beaudoin a marché dans les coulisses en aidant à l'organisation de la marche. Elle a vu la fierté des bénévoles, leur ardeur, leur dignité dans le service. De 50 marcheurs et marcheuses en 1994, le nombre est passé à 400 en octobre dernier. Pour Colette, ce fut un sommet, une fête de solidarité et d'espérance où l'on rêve de la justice et du partage de la richesse.

Source : Colette Beaudoin, FCSCJ



## Sensibilisation outre-mer

Lors du Conseil plénier des Sœurs de Notre-Dame des Apôtres qui s'est tenu en Égypte en novembre 1999, Camilla Martin a saisi l'occasion de sensibiliser ses consœurs d'Europe, d'Amérique Latine, d'Afrique et du Moyen-Orient, à la Marche mondiale des femmes.

Après avoir intériorisé le sens de cette démarche, elles ont exécuté une marche « symbolique et silencieuse ». Ce fut l'occasion d'une prise de conscience de leur part de responsabilité et de l'importance de sortir du silence pour se solidariser avec la souffrance et les aspirations des femmes.

Grâce au site Internet de la Marche 2000, Camilla a pu fournir, à chaque responsable provinciale, la liste des groupes de femmes de leur pays respectif, favorisant ainsi une action de rapprochement et de partage de leurs préoccupations nationales. C'est un peu ouvrir une « porte d'espérance et de justice », et peut-être ébranler les systèmes qui maintiennent la femme dans un statut inférieur.

Source : Camilla Martin, NDA



## La Marche mondiale : « Nous sommes foules... »

Voici arrivé le décompte des jours nous conduisant à la Marche mondiale des femmes. Nous sommes foules à brandir les valeurs de la dignité humaine, tissant des liens au-delà des frontières avec plus de 146 pays pour unir dans la prise de parole plus de 3 500 groupes de femmes et oser des gestes simples, mais combien importants, comme celui de **signer la carte d'appui à la marche** dont le lancement a eu lieu le 8 mars dernier. Ce mouvement de solidarité peut être qualifié de **Temps de Dieu...**

Déjà l'anniversaire de *Beijing +5* et de la *Marche du Pain et des roses* ont été des étapes signifiantes. Soyons alors de la fête au rassemblement qui aura lieu à l'agora de la Place des Arts (à confirmer) à Montréal, **le 14 octobre prochain** et peut-être aussi à celui de **New-York devant l'ONU, le 17 octobre**. En ce jour, nous sommes invitées à porter le ruban blanc et les articles avec le logo de la Marche. Oui, **RENDONS-NOUS VISIBLES**, donnons un peu de temps pour **nous faire entendre à 12 h 00** (cloches des églises, bruits, sifflets, etc.) Soyons dans les lieux de rassemblement.



Pour nous aider à aiguiser notre esprit critique face aux situations d'oppression des femmes, des documents nous sont offerts par la Fédération : le cahier de sensibilisation, le guide d'animation et le répertoire d'outils d'éducation populaire. Serons-nous de ce temps nouveau ?

Source : Esther Gauthier, CND



## Entre nous pour une formation

Dès le 10 janvier 2000, le Comité intercommunautaire des religieuses pour la promotion des femmes de la région de Chicoutimi rencontrait la répondante diocésaine ainsi que son comité et un Comité de « femmes de parole ». Les buts étaient de faire connaissance, de voir nos respectives priorités d'action et de vérifier une possible collaboration.

Devant un projet de formation sur les approches féministes en théologie, projet présenté par notre comité de religieuses, ces femmes engagées en Église ont manifesté beaucoup d'intérêt. Elles croient et espèrent comme nous, que des résistances soient désamorçées, des mentalités transformées et des engagements suscités par de telles formations. Nous les entreprenons avec enthousiasme, le 26 avril 2000.

Source : Huguette Laroche, NDBC

### QUÉBEC

En février dernier, les membres de l'ARPF de Québec ont été honorées de la présence de la réalisatrice Lise Bonenfant qui compte à son actif plus de 38 films et vidéos. L'ensemble de son œuvre lui a valu de nombreux hommages et prix, dont

le Prix de l'Institut canadien de Québec reçu, en janvier 2000.

Mme Bonenfant a partagé son enthousiasme pour sa vocation de réalisatrice et son engagement pour la cause des femmes. La Marche mondiale est,

pour elle, reflet de la solidarité des femmes capable de façonner un autre monde plus juste.

Cette femme passionnée aux convictions profondes et aux projets audacieux a stimulé les participantes à poursuivre

leur engagement comme membres de l'ARPF.

Source : Georgette Sirois, REJ



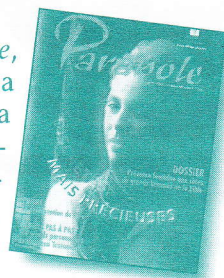
## Clins d'œil

### Prophète de chez nous ?

Dans le cadre des Conférences Notre-Dame de Québec influencées par les thèmes du Grand Jubilé 2000, Vivian Labrie, du Collectif pour une loi sur l'élimination de la pauvreté, partage son vécu auprès des personnes appauvries. Elle saisit l'occasion de communiquer à plus de 800 personnes le texte de la lettre ouverte qu'elle a adressée à Bernard Landry, ministre des Finances du Québec, après la sortie du budget en mars. Elle lui rappelle son devoir de « prendre parti [...] pour et avec les pauvres et les plus exclus dans cette société ». Quelle audace !

### Femmes... à l'ombre

Avez-vous lu la revue biblique populaire *Parabole*, janvier-février 2000, dont le dossier traite de la présence féminine aux côtés de grands hommes de la Bible ? Pourquoi ne pas la parcourir et réaliser de nouveau la contribution discrète, précieuse et déterminante des femmes dans le rayonnement de la foi, même à l'ombre de grands hommes ?



### À goûter

Louise Courville, fondatrice-directrice de l'*Ensemble Nouvelle-France* depuis 1978, se spécialise dans la recherche, l'histoire et la diffusion du patrimoine musical du Québec. Elle s'intéresse surtout à la musique ancienne féminine. Nombre de ses productions en témoignent dont : Femmes, corps et âme, Huit siècles de musique au féminin, ainsi que L'Épopée mystique, Marie Guyart de l'Incarnation, les Ursulines et Augustines de Québec, XVII<sup>e</sup> siècle, œuvres disponibles au Musée de l'Amérique française. En avril dernier, avec Anne Pasquier, historienne de l'Antiquité, Louise a participé au concert-conférence Marie Madeleine, l'apôtre de la Résurrection. On se souvient que Mme Courville s'était exécutée, pour nous, lors du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'ARPF.

### Voir plus loin

Deux films disponibles en vidéo, *La blonde de mon père* et *Agir en silence* peuvent devenir une occasion d'ouverture de l'esprit et du cœur tout simplement par leurs évocations respectives de famille reconstituée et de discrimination face à l'orientation sexuelle. L'excellence des interprétations, par Julia Roberts et Susan Sarandon pour le premier et Glenn Close pour le second, contribue à l'impact.

### Bientôt en vidéo

*Prendre le Thé avec Mussolini* n'a pas fait peur à Maggie Smith (ex-supérieure de *Rock'n nonne*), Cher, Joan Plowright, Lily Tomlin... ni aux autres. Pourtant... ! Ce remarquable film de Zeffirelli est à voir. C'est une détente !

Pierrette Couture, SCSL

## Brin d'histoire

### Le Groupe et son devenir

Dans sa lettre du 11 février, Jeannette Létourneau, NDPS, « agent de liaison », parle de la rencontre de 1985 comme d'un « sommet dans l'évolution de notre Groupe de travail », insistant pour que « toutes soient présentes ».

Quelque 50 répondantes ont accepté l'invitation et la cinquième session s'ouvre dès 18 h, le 7 juin, à la Maison Saint-Vincent-Ferrier de Saint-Hyacinthe. Deux éléments figurent au programme : la mention de la décennie de la femme et le sujet à l'étude, la femme dans l'Église. Mais cette première soirée sera consacrée à une réflexion sur le profil d'une répondante en vue de la rédaction d'un texte sur cette question d'identité.

Le sujet principal occupe la journée du samedi qui se déroule en trois temps : un « voir », en ateliers, un « juger » sous forme de panel et un « agir » qui se traduit dans des priorités d'action pour l'année 1985-86 : marquer la décennie de la femme et prendre un nouvel élan qui porte le Groupe jusqu'à l'an 2000; connaître le vécu des femmes en Église, exploiter le dossier d'animation de la Conférence des évêques catholiques du Canada.

Le dimanche, en assemblée générale, le Groupe s'interroge sur son avenir. Un lien avec l'UISG sera maintenu si la cellule de Rome continue à exister. Une affiliation à la CRC paraît également souhaitable. Enfin, on convient de préparer un « guide de fonctionnement » à utiliser dès la session prochaine.

Jeanne Gareau, SSA